

journée entière et la nuit suivante n'amènèrent aucune amélioration à son état ; au contraire, la fièvre allait toujours en s'augmentant.

Le père et la mère qui s'en aperçurent, conçurent de vives inquiétudes, et ne s'éloignaient pas un instant du chevet de son lit. Mais que faire ? Il n'y avait pas de médecin dans l'endroit ; il aurait fallu faire sept à huit lieues dans des chemins affreux pour s'en procurer un et le payer bien cher. Dans une semblable position, on mit toute sa confiance en Dieu et en la sainte Vierge, et on fit bien ; car ils inspirèrent à la maman une idée qui aida beaucoup au rétablissement de son enfant. Dans l'automne précédent, elle avait recueilli une bonne quantité de pourpier qui poussait sur les carrés de son petit jardin, elle se rappela tout à coup qu'un bon vieux de l'endroit lui avait dit que cette plante était un bon remède contre la fièvre. Elle en prit donc, en fit infuser comme du thé, et en fit la boisson ordinaire de son enfant. Ce remède aidé de la prière fit un assez prompt effet, et au bout de trois jours, le mal de petit Baptiste n'inspirait plus aucune crainte ; seulement, il lui fallut un repos d'une quinzaine de jours, pour se remettre entièrement.

Pendant la maladie et la convalescence du petit Baptiste, voici ce qui se passait chez M. P... Ce brave homme qui avait d'abord repoussé, avec colère, les raisons que sa jeune fille alléguait pour la défense de l'accusé, se calma peu à peu, et fit les réflexions suivantes : Si Mary avait raison ! Elle est si intelligente !... Comment pourrai-je jamais me pardonner le tort que j'ai fait à ce jeune homme ?... Il me paraissait si honnête, si dévoué ! Il portait un si grand intérêt à tout ce qui me regarde !... Pendant que le père se parlait ainsi à